**Réponse du président au discours de réception de Madame Juliette Lenoir**

Chère consœur,

Si limité soit le temps qui m'est imparti, je vais m'efforcer de répondre au discours que vous venez de nous présenter. Dût votre modestie en souffrir, je vais tout d'abord dire quelques mots sur vous-même et sur le parcours qui vous a conduit au titre de conservatrice générale des bibliothèques. Vous avez du reste présidé de 2013 à 2016 l'Association nationale des directeurs de bibliothèques. Vous êtes avant tout à Nancy pour les fonctions éminentes que vous avez exercées pendant douze ans à la tête de la bibliothèque-médiathèque de la ville et de ses sept sites, après avoir succédé à André Markiewicz. Celui-ci, du reste, présentement associé-correspondant national, a été membre de notre compagnie. Son discours de réception, il y a quelque vingt ans, était, plus classiquement que le vôtre, intitulé « Portraits de bibliothécaires ».

Devant l'Académie, vous avez volontiers associé goût pour l'histoire de l'art et sens de la contemporanéité. Votre première communication, en 2016, portait sur un célèbre camée, qui fut l'objet d'une importante publication que vous avez dirigée. Vous avez aussi présenté « Les dessins de Mory d'Elvange à la Bibliothèque de Nancy » en 2021. Il y a plus de deux ans, lors d'une journée interacadémique à Metz, vous avez fait montre de vos grandes compétences concernant les bibliothèques et leurs ressources, ainsi que leur rôle dans la transmission et la diffusion de la culture. Vous avez dirigé la revue *Épitomé*, pris une part importante à la modernisation du fonctionnement des bibliothèques municipales, et vous nous avez fait bénéficier de vos commentaires éclairés lors d'une visite récente de la médiathèque de la Manufacture.

Votre parcours, de l'Institut d'études politiques de Lyon (section Service public), à l'Ecole nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques ( ENSSIB), en passant par l'Ecole des Chartes – où vous avez soutenu une thèse sur un sujet peu connu, « Le confort de la chambre à coucher parisienne XVII$^{e}$-XVIII$^{e}$ siècles », permet de rendre compte, non seulement de l'étendue de vos compétences professionnelles, mais aussi, dès l'étape initiale de Lyon, d'une incontestable polyvalence. Avant de vous fixer à Nancy, vous avez commencé votre carrière à Metz et l'avez poursuivie à Compiègne, où vous avez édité et co-écrit deux ouvrages sur l'histoire de la ville et de sa bibliothèque - et, pour une année, à Paris, en tant que responsable de la communication de la Bibliothèque publique d'information.

En tant qu'historien - je me rappelle d'ailleurs votre accueil, il y a un an et demi, lors d'une conférence sur les lectures de Maurice Barrès -, je ne pouvais qu'être sensible au choix que vous avez fait pour votre discours. Il s'agit en effet de la présence, certes très altérée pour ce qui est de l'imprimerie que vous avez décrite, d'un vestige quelque peu oublié et délaissé d'un patrimoine industriel, et, dans un quartier que vous connaissez bien, de bâtiments prestigieux de la période Art nouveau. L'Académie de Stanislas, dont vous avez cité plusieurs membres dans votre discours, s'intéresse de longue date à cette époque, même si, en cette année du centenaire de l'Exposition de 1925, elle sera amenée à se pencher plus particulièrement le 24 septembre, lors d'une après-midi d'études, sur l'Art déco.

À travers votre évocation, très précisément illustrée et richement documentée, il s'agit pour une part de micro-histoire urbaine, et, concernant Nancy, de souvenirs d'activités industrielles, en l'occurrence dans le domaine de l'imprimerie, qui ont longtemps marqué l'histoire de la ville.

Désormais moins présentes, ou implantées dans des communes de l'aire métropolitaine, elles n'en sont pas moins caractéristiques, en particulier durant la III$^{e}$ République.

De ce passé et de ses échos, vous nous avez donné, chère consœur, un aperçu original, en passant, à travers des observations personnelles, de l'échelle de quelques rues à des perspectives plus larges. Soyez-en vivement remerciée. L'Académie de Stanislas, qui vous a accueillie avec joie, se réjouit par avance de ce que vous pourrez lui apporter dans les années à venir.

Jean El Gammal